



BU DO

TRADITION

"HISTOIRE"

➔ TEXTES :
EMMANUEL CHARLOT



Bodhidharma, le fondateur ?

INVENTEUR RÉEL OU IMAGINAIRE DU ZEN, DES ARTS MARTIAUX... ET DU THÉ, BODHIDHARMA INCARNE TOUJOURS UN IDÉAL, CELUI DE L'UNION DU CORPS ET DE L'ESPRIT.

M AIS QU'EST-CE QU'IL A DE SPÉCIAL CE BODHIDHARMA ?

En Occident comme en Orient (où son effigie est vendue comme porte-bonheur) tout le monde connaît ce moine indien bouddhiste venu en Chine porter la bonne parole. Ce fils de roi, selon la légende, instruit par le 27^e patriarche du Bouddhisme, se serait embarqué un beau jour pour rencontrer l'Empereur de la Chine du Sud gagné au Bouddhisme, Leang Wou-Ti. Il aurait expliqué froidement au monarque que toutes ses actions charitables, ses constructions de temples et ses dons ne valaient rien, avant de traverser une rivière sur un roseau

à cinq feuilles pour aller frapper à la porte du temple bouddhiste de Shaolin. Peu pressés de le recevoir, les moines du temple l'auraient laissé méditer neuf ans dans une grotte face au mur, avant de se laisser convaincre de suivre son enseignement tout neuf, né de sa longue méditation. Quel enseignement ? Celui d'un retour à l'expérience originelle du Bouddhisme. Rejetant les dogmes, les mythes et les écritures qui avaient peu à peu fait du Bouddha un être divin, Bodhidharma leur proposa de suivre le cheminement personnel du Bouddha historique, comme il l'avait fait lui-même, de se consacrer à leur propre éveil en

méditant régulièrement...

Mythe ou réalité ?

Par la même occasion, ce noble rompu aux techniques guerrières de sa caste, suggéra à ses hôtes de travailler leur physique par des exercices ! La grande histoire de Shaolin, centre mythique des arts martiaux chinois (et, par ricochet, du karaté okinawaïen) était né. Ce qui peut surprendre avec l'immense popularité de Bodhidharma, mille cinq cents ans plus tard, c'est qu'il n'était après tout que l'un des nombreux moines indiens de son époque à avoir fait le grand voyage vers la Chine. Le Temple de Shaolin avait d'ailleurs été fondé peu de temps auparavant par un autre moine chinois passé à la postérité sous le nom de Bodhiruchi. Les arts martiaux ? Quelques écrits sur le sujet lui furent attribués, mais légendaires, ou écrits à une époque beaucoup plus tardive. Par ailleurs les moines de Shaolin eurent très tôt les moyens d'assurer

leur défense. D'innombrables experts sont passés à toutes les époques, pour enseigner comme pour apprendre, dans ce riche domaine, véritable ruche abritant, quelques générations plus tard, une véritable armée qui fut bientôt considérée comme un Etat dans l'Etat... Et si Bodhidharma n'était qu'un mythe ? Sous ce nom de porte-étendard (selon le *Dictionnaire des Religions*, Éd. PUF, Dharma est la Loi, ordre cosmique, le comportement juste qui régit les hommes et les dieux. Quant à Bodhi, cela signifie : celui qui est éveillé, sorti du rêve. Deux mots-concepts fondamentaux, tant de l'Hindouisme que du Bouddhisme. Bodhidharma signifierait donc : Éveillé à la Loi éternelle.) n'y aurait-il qu'une personnification commode de toute la vague d'influence indienne, s'étendant sur plusieurs siècles, sur une Chine taoïste balbutiant son Bouddhisme ? Réellement influent ou pas, légendaire ou non, après tout qu'importe. Même réels, les

DEUX DOIGTS DE BOUDDHISME

Siddharta Gautama, jeune prince indien, commença une quête personnelle de recherche au milieu du VI^e siècle avant notre ère. Les maîtres de son époque essayaient alors de répondre aux problèmes posés par le monde : est-il fini ou infini ? Éternel ou non ? Peut-on acquérir des connaissances certaines ? Le soi survit-il à la mort ? Rejetant ces questions comme oiseuses, celui qui allait devenir le Bouddha historique, centra sa recherche sur le caractère douloureux de l'existence. Passant par une phase d'ascèse, un échec, il finit par trouver dans la méditation le moyen qui convenait : il connut l'Éveil à la réalité essentielle, à la paix de l'extinction des passions, seule voie pour sortir du cycle de la souffrance. Mille ans plus tard, le 28^e patriarche indien de ce qui était devenu la religion bouddhiste, un certain Bodhidharma, s'embarqua pour la Chine...

UNE TRADITION PLUTÔT RUDE

Cela ne rigolait pas avec Bodhidharma. Furieux contre lui-même après s'être endormi en méditation, il se serait coupé les paupières et les aurait jetées au sol. C'est ainsi que serait né l'arbre à thé... plante utilisée plus tard par les lettrés chinois pour éviter de s'endormir. Bodhidharma, 1^{er} patriarche de la branche du Bouddhisme qu'il venait de fonder, le T'chan, n'eut qu'un disciple, le moine Huike. Celui-ci eut bien du mal à s'imposer. Repoussé plusieurs fois par Bodhidharma, il se coupa le bras pour prouver sa détermination ! Par la suite, le Bouddhisme T'chan se transmet de patriarche en patriarche souvent de façon assez rude, puisque certains n'hésitaient pas à frapper leurs disciples pour leur faire atteindre l'Éveil ! Parmi ces patriarches, on trouve un chasseur, un bûcheron et même un lépreux. Cette tradition ne fit jamais vraiment la conquête de la Chine, où d'ailleurs le Bouddhisme lui-même finit par être banni par l'empereur (IX^e siècle). En revanche, elle fit un tabac au Japon sous le nom de Zen...

part ailleurs.

Enfin Bodhidharma a fait l'essentiel en ce qui nous concerne, pratiquants de karaté. Suggérant des exercices de combat à ces moines brimant leur chair pour mieux élever leur âme, il a, se faisant, posé l'unité du corps et de l'esprit – une vérité essentielle qu'on ne finit pas de redécouvrir – unité sans laquelle l'aventure de la compréhension intérieure ne serait pas possible. Et il a, pour la première fois de l'histoire légendaire (la plus significative), défini la

personnages « inutiles » disparaissent au vent de l'histoire tandis que des affabulations « nécessaires » survivent. Comme Jeanne d'Arc, ce qui compte sans doute avec Bodhidharma ce n'est pas son existence effective, mais qu'il soit toujours aujourd'hui dans les histoires et dans les consciences.

Le Saint Patron des Budokas

Bodhidharma existe, nous l'avons rencontré. Il vibre encore, pour nous, budokas, de son incandescence dans notre imaginaire, à la lecture de la belle légende de Shaolin. Face à l'empereur, aux maîtres du temple, ou en zazen

dans sa grotte, il reste droit comme un i, père exemplaire pour ces moines faiblards privés de la maîtrise d'eux-mêmes, image parfaite du courage sans faiblesse et de l'absence de concession face aux institutions et à l'ignorance. Bodhidharma ne défend aucun dogme. Au contraire, attitude qui nous le rend si proche, il s'écarte de la superstition, de la foi, du mythe, il ne vénère pas. S'il ne se réfugie pas dans la foi, il ne cherche pas non plus à trouver le vrai par l'extérieur, par une science ou une philosophie, il se concentre sur une plongée en lui-même,

qu'on dirait aujourd'hui psychologique, pour chercher les raisons de la douleur, des faiblesses humaines et s'efforcer de

les éliminer. Quoi de plus évidemment moderne ! Aujourd'hui aussi le dogme ne nous suffit plus et nous doutons de l'absolu du savoir. Nous recommençons à comprendre, comme à l'époque de Bodhidharma, que « la vérité essentielle est en nous-même » et nulle

technique martiale comme un moyen pour s'élever à un autre état de conscience, initiant ainsi la grande tradition martiale conduisant aux Budo japonais. Pour cette raison, historique ou non, Bodhidharma mérite bien son statut officieux mais solide de saint patron des budokas ! ■

*« S'adresser directement à l'esprit.
Guider vers la connaissance intérieure
de sa propre nature... »* Bodhidharma